



CONNAÎTRE 14
KENT
Chagrin dormeur



GUIDE URBAIN 15
UN BRIN DE FOLIE
Café de flore



CINÉMA 16
OLIVIER ASSAYAS
Rapport sur moi

LE PETIT BULLETIN



J'entends plus la guitare

À LA UNE NOUVEAU DÉCRET SON : MISE À MORT DE LA SCÈNE INDÉ ?

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Vous connaissez la compagnie Waninga, si vous nous suivez : il y a quelques mois, nous consacrons un de nos numéros dans son intégralité à des réfugiés venus de divers horizons géographiques, mais ayant pour point commun d'être tous artistes et de continuer à exprimer leur art dans leur ville d'adoption, Lyon. Nous voulions leur dire : bienvenue. Créons ensemble. Malheureusement, tout le monde ne l'entend pas de cette oreille : ainsi, la préfecture ne souhaite pas que

Kélétiogui Sylla, Kélé pour les amis, puisse rester parmi nous. Membre très actif de la compagnie de théâtre Waninga, il écrit pour elle et s'est révélé comme comédien. Ce n'est pas juste une petite compagnie amateur dont tous les membres sont des réfugiés : Ariane Mnouchkine les a repérés, et l'une des comédiennes de la troupe, Benicia Makengele, qui a débuté en son sein, a été admise au Conservatoire de Paris l'an dernier. Pas rien ! Kélé risque de ne pas avoir la même opportunité : l'identité de ce

jeune Guinéen aujourd'hui âgé de 19 ans, arrivé à 14 ans en France, n'est toujours pas reconnue ici, malgré les papiers qu'il a pu présenter pour essayer de la prouver et un procès gagné. Totalement intégré, il a passé et réussi son BAC l'an dernier. Un comité de soutien réunissant Pat Kalla et Thierry Renard s'est constitué, une soirée est organisée pour alerter sur sa cause ce vendredi à 19h à la salle des Ovalistes dans le 1^{er} et une pétition circule, ayant déjà recueilli 3000 signatures. On soutient, totalement.

BUFFALO BOY POUR TOUS DÈS 10 ANS

COMPAGNIE L'ATEUCHUS

DU 15 AU 19 JANVIER 2019 AUX ATELIERS-PRESQUÎLE

04 72 53 15 15 - WWW.TNG-LYON.FR

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON - WWW.TNG-LYON.FR

« UN PORTRAIT JUSTE ET SAVOUREUX DU MILIEU DE L'ÉDITION. »
LIRE

« UN CASTING ÉTINCELANT. »
Télérama

Juliette BINOCHÉ

Guillaume CANET

Nora HAMZAWI

Vincent MACAIGNE

Christa THERET

DOUBLES VIES

un film de **Olivier ASSAYAS**

AU CINÉMA LE 16 JANVIER

CANAL+ LIRE: LE FIGARO Télérama inter

elj Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF

Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers tous âges Conversation Stages Démarrages débutants : février avril juillet

www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

ENTRETIEN

« UN TEXTE DIFFICILEMENT APPLICABLE »

En première ligne sur le front des difficultés posées par le nouveau décret son à toute une profession, le ProdiSS (syndicat national du spectacle musical et de variété) nous donne son point de vue sur un texte dont l'application pose question. Entretien avec sa directrice générale, Malika Séguineau.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Quels sont les principaux problèmes identifiés par le ProdiSS dans le texte de ce nouveau décret son ?

Malika Séguineau : Il y a pour la première fois une limitation des basses fréquences à 118 db, ce qui pose le problème de leur mesure, mais met aussi en péril l'expression scénique de certaines esthétiques. Respecter 118 db sans dénaturer la musique revient à passer bien en dessous de 102 dba. Il y a également l'extension de l'étude d'impact sonore aux lieux de plein air, aux festivals. Mais comment mesurer à l'avance l'impact sonore des festivals compte-tenu des variables météo ?

« Cela obligerait à une limitation telle que cela rendrait impossible la musique en plein air »

C'est sans doute l'argument le plus fort et le plus entendu par le ministère de la Culture parce qu'en l'état, ça signe la fin des festivals. C'est compliqué également pour les Zéniths – mais pas que – qui accueillent chaque soir une nouvelle production : il faudrait refaire une étude d'impact à chaque changement de configuration,

ce qui, là encore, est irréaliste. Le troisième point c'est que même si l'on arrive à rendre tout cela réalisable techniquement se pose la question du coût pour des entreprises déjà fragilisées. Or aucune aide n'a été prévue à ce jour. Les grandes salles commencent déjà à chiffrer en indiquant qu'elles seraient lourdement impactées et je ne parle même pas des petits lieux.

Comment expliquez-vous qu'il ait été fait si peu de cas des remarques des professionnels en amont de l'adoption de ce texte ?

Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas eu de concertation : préalablement à la publication du texte – en plein mois d'août 2017, il faut le rappeler –, il y a eu un certain nombre de réunions importantes durant lesquels nous avons pu avec AGI-SON [association œuvrant pour la défense de l'écoute et la pratique de la musique dans le respect des réglementations en vigueur, NdLR] faire un certain nombre de propositions. Mais au final, dans les discussions inter-ministérielles, entre les ministères de la Culture, de l'Écologie et de la Santé, la Culture a perdu son combat et nous avons pu constater que le texte ne reflétait



Faites du bruit pour... Malika Séguineau

absolument pas les derniers échanges dans lesquels les professionnels émettaient un certain nombre de réserves sur son réalisme, en rappelant à la fois l'objectif de santé publique mais aussi la réalité de nos entreprises et de l'activité musicale. Nous nous sommes alors manifestés très tôt auprès de la Culture pour signifier qu'en l'état le texte était difficilement applicable. Aujourd'hui, la situation est celle d'un texte qui doit être appliqué mais ne peut pas l'être. Néanmoins, c'est une épée de Damoclès sur la tête de nos entreprises puisque ce texte existe et est entré en application.

C'est ce que vous demandez ?

Oui, il n'est pas question pour nous de voir un arrêté publié sur la base d'un texte qui pose autant de questions et nous demandons la réouverture d'une concertation sur le texte même du décret. Et, en attendant, l'instauration d'une période transitoire qui permette aux professionnels de fonctionner sans être inquiétés. Le ministère de la Culture soutient cette demande et nous espérons que les autres ministères autour de la table se remettent très vite au travail. Nous avons beaucoup œuvré avec AGI-SON et les professionnels techniques et sommes à même de faire des contre-propositions qui soient réalisables. Il faut comprendre que notre objectif n'est pas de voir ce texte disparaître et de conserver la réglementation actuelle mais bien d'aboutir à un décret qui soit applicable par la profession. Nous partageons l'objectif de santé publique qui est de protéger les oreilles de nos spectateurs et des salariés de nos salles, mais pas au prix de la diversité artistique, de celle des projets et de celle des lieux. Je ne pense pas non plus que ce soit le souhait du ministère de la Culture. C'est pour cela que nous avons lancé un cri d'alerte mais un cri d'alerte responsable.

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14 €
RCS LYON 413611500
16 rue du Gare - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon
TIRAGE MOYEN 45 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/petitbulletin
instagram.com/petitbulletinlyon
ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marc Renaud (20)
RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)
RÉDACTION
Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Cyrille Bonin
DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)
COMMERCIAUX
Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21), Joanna Homs (20), Benjamin Warneck (29)
RESPONSABLE AGENDA Sarah Fouassier (27)
VÉRIFICATION AGENDA Maïté Revy
MAQUETTISTE & CONCEPTION
Morgan Castillo
INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN
François Leconte
WEBMASTER Gary Ka
DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter
COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin
PÔLE VIDEO Julien Dottor, Ophélie Dugue
COMPTABILITÉ Ossiila Toujouel (20)
DIFFUSION Caryl Vieira Da Silva (25)
Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin, contactez-nous à cvieradasilva@diffusionactive.com
UNE PUBLICATION DU

UNAGI

MÉDIAS / SERVICES / ÉVÉNEMENTS
DIFFUSIONACTIVE.com

Opéra
Don Giovanni
de Mozart

www.karavan-theatre.fr / 50, rue de la République – Chassieu

Vendredi 25 janvier 2019

20h



Une soirée pour traverser l'histoire du cinéma et des États-Unis.

UNE NUIT AMÉRICAINNE
croix-rousse.com
théâtre

Western d'après *La Chevauchée des bannis* de Lee Wells
Shock Corridor d'après Samuel Fuller
Mathieu Bauer mise en scène

24
JAN 2019
26

CONCERTS

DÉCRET SON : THE SOUND OF SILENCE ?

Alors qu'un nouveau "décret son" impose depuis octobre dernier aux diffuseurs de musique (salles de concerts, clubs, festivals) des mesures toujours plus drastiques en matière de régulation du niveau sonore, beaucoup, à commencer par les petits lieux, s'inquiètent de ses conséquences artistiques, techniques et économiques sur leur activité. Petit tour d'horizon de la question avec quelques-uns des acteurs lyonnais emblématiques de la musique live.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

« **H**ello darkness my old friend... I've come to talk with you again ».

C'est un peu l'ouverture du *The Sound of silence* de Simon & Garfunkel qui semble courir dans les têtes des différents diffuseurs de musiques actuelles depuis octobre dernier, date de la mise en application du nouveau décret son n°2017-1244 du 7 août 2017. Un décret dont la plupart des mesures pourraient bien réduire ces diffuseurs au silence, ou en tout cas à quelque chose qui, pour une salle de musiques actuelles (et donc la plupart du temps amplifiées), s'en rapproche dangereusement.

Parmi ces mesures [voir encadré], qui concernent également les festivals, y compris en plein air, l'obligation de « ne pas dépasser des niveaux de pression acoustique continus équivalents à 102 décibels pondérés A (...) et 118 décibels pondérés C [en gros, les basses, NdR] sur 15 minutes », quand le niveau sonore à respecter était jusqu'ici de 105 db.

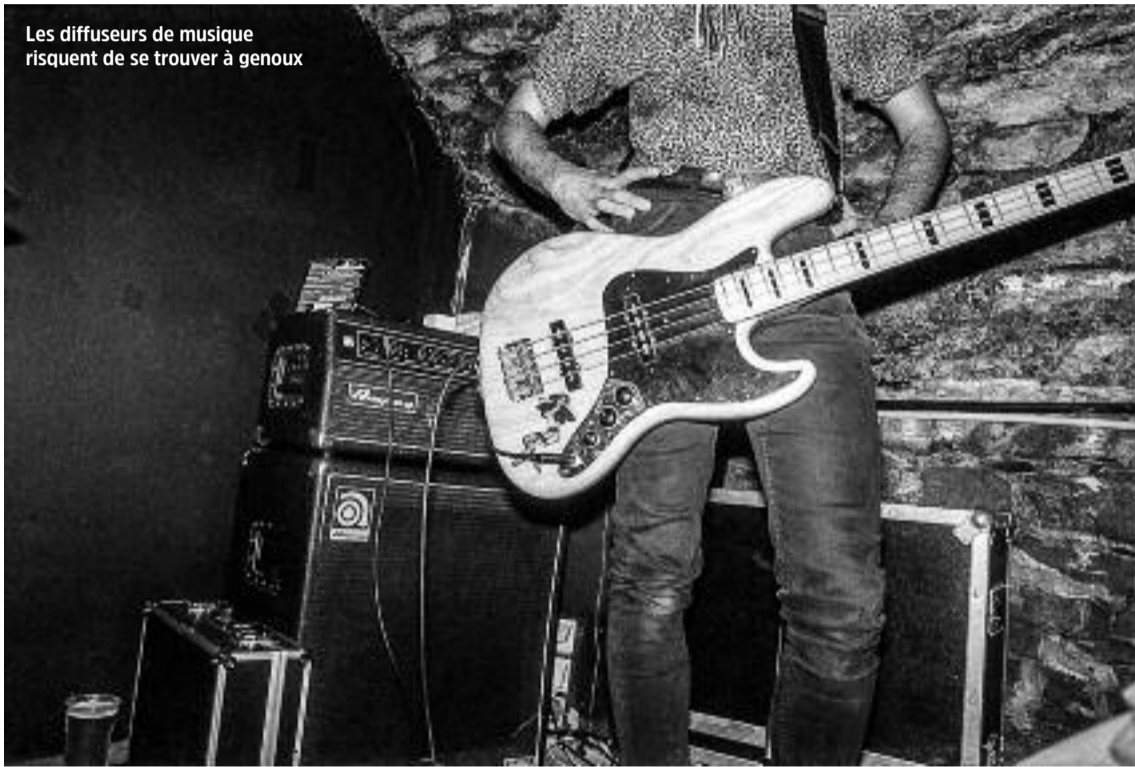
Si sur le papier la différence paraît infime, en réalité, elle est énorme. Stéphane Bony et Thierry Vignard, co-gérants du Sonic, expliquent : « Le son c'est exponentiel. À 50 db c'est quasiment le silence, à 125, c'est un avion qui décolle à côté de vous. 102 db par rapport à 105, c'est à peu près deux fois moins de pression acoustique. La loi à 105 était déjà difficile à tenir, là pour une salle comme le Sonic ça devient techniquement impossible. »

De l'avis général des acteurs concernés qui, pour la plupart, ne remettent pas en cause son principe, c'est un peu le problème de cette loi : elle est difficilement applicable (« le flou et l'anarchie règnent dans l'application du décret et la gestion de sa mise en place » confie Cyrille Bonin, directeur du Transbordeur). Et pour certains c'est un euphémisme, devant lequel tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Au Transbordeur, qui a dépensé 9000€ en étude d'impact sonore et en mesures techniques pour enregistrer dans tous les points de diffusion de la salle (une obligation au dessus de 300 places) et au Kao, qui vient de se doter d'une nouvelle façade son à l'automne, le problème est relatif : « On va perdre en qualité sonore et en sensation, c'est certain, avance Fabien Hyvernaud, directeur de Ninkasi Musiques, mais on a une jauge et un matériel qui vont nous permettre de tirer quelque chose de satisfaisant. »

UN SON DÉGUEULASSE

En revanche, pour les petits lieux, type Sonic, Périscope ou cafés-concerts, ce n'est pas tout à fait la même chanson. « L'un des problèmes, explique Benjamin Petit, coordinateur et programmeur du Marché

Les diffuseurs de musique risquent de se trouver à genoux



Gare, c'est le contrôle en tout point de la salle accessible au public ». Car, comme le souligne Thierry Vignard, dans un lieu comme le Sonic, « la partie accessible au public se confond quasiment avec le plateau. Chez nous les prises de mesures sont faites à 80 cm de l'enceinte. On a donc le son du plateau plus celui de l'enceinte. On a beau faire ce qu'on veut, quand on a un batteur qui est déjà à 100 pendant les balances, il reste 2 db pour rajouter guitares, voix et basse. Du coup on se retrouve avec un concert de batterie, et des guitares dans le fond avec une vague voix. On peut toujours gagner un peu en travaillant sur l'acoustique de la salle, en mettant de la multidiffusion, mais ce sont des coûts monstrueux, de l'ordre de 50 000€ pour gagner 2 db et encore... »

De fait, le Sonic, qui est régulièrement contrôlé et voit ses obligations accrues du fait de son statut de club lié aux autorisations d'ouverture tardive, parvient tant bien que mal à être dans les clous mais au prix « d'un son dégueulasse » et surtout de la disparition d'un certain nombre d'esthétiques de sa programmation : « de la noise, on n'en faisait déjà plus, le hardcore et le métal n'en parlons pas, et là on ne programme plus de rock, même la pop c'est compliqué, regrette Stéphane Bony. Quand les associations avec qui on travaille en programment, on leur demande de faire attention. »

Voilà bien l'un des principaux risques de cette mesure : la disparition de tout un pan des esthétiques de musiques actuelles, particulièrement celles qui génèrent beaucoup de basses dont les fréquences sont expressément visées : « le dub, la techno, la bass music vont devenir compliquées à programmer. Pour les organisateurs de dub, ça sonne la fin de l'esthétique » déplore Cyrille

Bonin. Ce que confirme Fabien Hyvernaud du Ninkasi : « pour le dubstep, qui est un peu le nouveau punk, un courant où ça joue très fort, il faut faire attention à demander aux artistes de s'adapter. »

C'est là l'une des grandes questions posées par les diffuseurs : comment faire accepter ces contraintes à des artistes venus de pays où de telles réglementations n'existent pas, sans aller au bras de fer. « Va demander à des mecs comme Dinosaur Jr. ou Sebadoh de baisser le volume... » ironise Cyrille Bonin. Le Sonic a ainsi vu passer des groupes qui jouaient en balance à exploser le record de l'afficheur de décibels : « ça les amusait, rigole Stéphane Bony, nous moins. On a même un groupe qui a arrêté un concert parce qu'on lui demandait de jouer moins fort ». Un autre groupe américain vient d'annuler sa prestation. « Ma hantise, avance de son côté Fabien Hyvernaud, c'est que tout ça aille à l'encontre des fiches techniques des groupes. »

Ingénieur du son, Pierre Desenfant y voit carrément une atteinte à la liberté artistique : « Tout cela démontre le peu de considération pour les musiques amplifiées. C'est comme aller dans un musée et dire : "Monsieur Klein votre bleu n'est pas conforme, il faut en changer" ». Surtout, comme le souligne Benjamin Petit, « ce type de concert, s'adresse avant tout à un public averti à tous les sens du terme », la prévention étant un souci partagé par l'ensemble des diffuseurs.

VERS LA FERMETURE DES PETITS LIEUX

Pour Pierre Desenfant, toujours, cette loi est injuste à bien des égards : « en prenant en compte les fréquences graves on enlève le côté percussif du son pour ne laisser que les fréquences qui font

mal. » L'ingénieur du son souligne aussi une autre réalité : « je le vois quand je me déplace en France, tout le monde n'est pas fliqué de la même façon. Il y a des villes où les salles ont carrément débranché les limiteurs. Pour moi, cette loi est une mesure de répression : on demande à des gens dont ce n'est pas le métier et qui ne savent même pas lire les courbes de son de vérifier des installations qui les dépassent. »

Tous ne partagent pas ce sentiment d'une loi répressive et agressive mais le constat final reste le même pour tout le monde. Pour Benjamin Petit « cette application en local expose tout le monde à des risques potentiels, n'importe qui pourra se faire fermer pour une raison ou pour une autre ». « Je ne suis pas du tout complotiste dans ce domaine, poursuit Cyrille Bonin, et on ne peut pas balayer une question de santé publique d'un revers de main, mais le fait est que les petits lieux se sentent attaqués et que tout ça pourrait arranger l'écologie urbaine pour radicaliser les volontés politiques. Et si cette loi n'a pas pour but la fermeture des petits lieux, elle peut la provoquer. »

Une conséquence qui serait dramatique pour la scène alternative, l'underground et l'émergence, parents déjà bien pauvres selon Thierry Vignard du paysage musical français. « Ce serait catastrophique pour l'ensemble de la chaîne musicale » regrette Benjamin Petit. « Et très dommage pour tout un tas de groupes, selon Stéphane Bony, beaucoup d'entre eux qui ont ensuite explosé ont fait leur première scène lyonnaise au Sonic. Il y a besoin de salles comme ça. » Pour les lieux « à la jauge inférieure à 200 », le co-gérant du Sonic ne voit guère d'alternative à « l'abrogation d'une loi qui concerne aussi bien un festival comme

LES PRINCIPALES MESURES DU NOUVEAU DÉCRET SON

Art. R. 1336-1

I. Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux lieux ouverts au public ou recevant du public, clos ou ouverts, accueillant des activités impliquant la diffusion de sons amplifiés dont le niveau sonore est supérieur à la règle d'égalité énergie fondée sur la valeur de 80 décibels pondérés A équivalents sur 8 heures.

II. L'exploitant du lieu, le producteur, le diffuseur qui dans le cadre d'un contrat a reçu la responsabilité de la sécurité du public, ou le responsable légal du lieu de l'activité qui s'y déroule, est tenu de respecter les prescriptions suivantes :

1° Ne dépasser, à aucun moment et en aucun endroit accessible au public, les niveaux de pression acoustique continus équivalents 102 décibels pondérés A sur 15 minutes et 118 décibels pondérés C sur 15 minutes. (...)

2° Enregistrer en continu les niveaux sonores en décibels pondérés A et C auxquels le public est exposé et conserver ces enregistrements.

3° Afficher en continu à proximité du système de contrôle de la sonorisation les niveaux sonores en décibels pondérés A et C auxquels le public est exposé. (...)

6° Créer des zones de repos auditif ou, à défaut, ménager des périodes de repos auditif, au cours desquels le niveau sonore ne dépasse pas la règle d'égalité énergie fondée sur la valeur de 80 décibels pondérés A équivalents sur 8 heures.

le Hellfest qu'une micro salle comme le Kraspek et ne prend pas en compte les spécificités de chacun. C'est insensé. »

Les propositions en ce sens ayant été rejetées au moment de l'élaboration d'un décret sur lequel ils ont été peu consultés et pas entendus (que ce soit en matière artistique, technique ou économique), les différents "professionnels de la profession" réclament aujourd'hui, comme l'explique un appel du Prodiss, le syndicat national du spectacle musical et de variété, « la réouverture d'une concertation et l'instauration d'une période transitoire afin de permettre la mise au point des outils adéquats et faciliter l'équipement des lieux de diffusion. » [Lire entretien page 2]

Dans l'intervalle, les solutions sont à chercher au niveau local : « En attendant que le décret soit requestionné, explique Benjamin Petit, il nous faudra aussi trouver un endroit de dialogue avec l'écologie urbaine qui sera chargée de faire appliquer le décret. Je suis peut-être un peu naïf, mais ça me semble plutôt bien parti. » Il vaudrait mieux car si les différents diffuseurs souhaitent continuer à prévenir les risques auditifs ils aimeraient autant le faire sans avoir à faire sortir de leurs consoles le « son du silence ».

LE FILM DE LA SEMAINE

GLASS

Sorti du purgatoire avec *The Visit* (2016), M. Night Shyamalan signe un combo magique avec cette double suite d'*Incassable* (2000) ET de *Split* (2016) réunissant James McAvoy, Bruce Willis et Samuel L. Jackson pour un thriller conceptuel, à revoir pour le plaisir de l'analyse.

PAR VINCENT RAYMOND

Kevin Crumb et ses identités multiples ayant à nouveau enlevé des jeunes filles, "l'incassable" David Dunn se lance à ses troussees. Mais lors de la capture, Dunn est lui aussi arrêté et transféré avec Crumb dans un hôpital où une psy veut les convaincre qu'ils ne sont pas des super-héros...

L'intrigue de *Glass* risque de surprendre les adeptes de tarabiscotages et d'artifices par son apparente simplicité. Mais tout comme la tétralogie *Scream* a permis à Wes Craven de dérouler du concept sur l'architecture générale du film d'horreur (et de ses séquelles) par la mise en abyme, *Glass* constitue pour Shyamalan un parfait véhicule théorique visant à illustrer ses principes cinématographiques, les stéréotypes narratifs et à donner un écho supplémentaire à ses films.

LIGNE DE PARTAGE DES OS

Se situant pour l'essentiel dans un hôpital psychiatrique, *Glass* fait de ses héros des objets d'étude placés sous l'œil permanent de caméras ubiquistes. De fait, c'est le film lui-même qui s'avère un cobaye, s'auto-analysant au fur et à mesure que l'histoire avance en répondant à ses deux préquelles.



De gauche à droite : Samuel L. Jackson, James McAvoy, James McAvoy (...), Bruce Willis

C'est là la moindre des caractéristiques de cette "méta-suite" : poursuite conjointe de deux films disjoints – même si un discret pont augurait d'un lien plus étroit entre *Split* et *Incassable* – *Glass* est un film hybride qui possède les caractéristiques de ses personnages. L'identité multiple, en partageant l'affiche avec trois protagonistes (Crumb, Dunn, Elijah "Mr. Glass" Price pour commencer) mais aussi la production avec deux studios concurrents (Disney et Universal) – un genre de schizophrénie peu fréquent à Hollywood. À l'instar du héros d'*Incassable*, il se régénère de lui-même en incorporant ici des scènes coupées dans le premier opus, à peine remontrées, mais donnant 19 ans après une profondeur supplémentaire aux personnages.

Elles trouvent ainsi leur destination, leur légitimité, comme si le stratège Mr. Glass l'avait anticipée *ab ovo*. Avec son jeu de résonances et de corrélations, *Glass* est conçu pour être revu, disséqué. Il s'agit autant d'une friandise pour exégète que d'un thriller. À la Hitchcock, en somme.

GLASS

(É-U, 2h09) de M. Night Shyamalan avec James McAvoy, Bruce Willis, Samuel L. Jackson... Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philippe, Pathé Bellecour (vf + vo), Pathé Carré de soie (2D ++ IMAX), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu

ENTRETIEN AVEC M. NIGHT SHYAMALAN ET JAMES MCAVOY SUR PETIT-BULLETIN.FR

ET AUSSI DOUBLES VIES

PAR VINCENT RAYMOND

Dirigeant avec pugnacité et passion une maison d'édition, Alain s'interroge. Sur ses publications – il vient de refuser l'énième opus de son ami nombriliste Léonard –, sur l'évolution de son métier à l'heure du numérique, sur le couple qu'il forme avec Séléna, une comédienne de série...

Bonne nouvelle : après l'éprouvant *Personal Shopper*, Olivier Assayas a tourné la page pour évoquer en français deux sujets on ne peut plus hexagonaux : les chassés-croisés amoureux et le milieu du livre – deux passions tricolores qui se croiseront prochainement à nouveau dans *Le Mystère Henri Pick* de Rémi Bezançon. L'approche est habile, car on ne sait en définitive s'il s'agit d'une réflexion profonde sur les mutations des industries culturelles (s'apprenant, après avoir glissé du monde des lettres à celui des chiffres, à basculer dans celui, binaire, de la digitalisation) passée en contrebande dans une comédie entomologique de mœurs germanopratine, ou bien du contraire. Seuls des archétypes de parisiens peuvent se livrer à ces petites joutes verbales, amoureuses et professionnelles, frayant dans les mêmes cercles et partageant (sans le savoir, évidemment) les mêmes couches. Comme chez Sautet, les personnages de *Doubles*



Binoche et Macaigne (avec la barbe)

Vies, quadras hâbleurs installés et sûre d'eux en apparence, révèlent sous l'écorce une insondable fragilité. Leurs désarrois intimes se superposent à leur incompréhension du monde en mutation : Canet, en éditeur perdu dans la jungle des audio et e-book, n'est-il pas comme le Montand dépassé par un dessinateur de BD de César et Rosalie ou cette troupe de bourgeois se découvrant fossilisés autour d'un gigot dans Vincent, François, Paul et les autres ? La fantaisie est amère, mais possède de ce fait un charme véritable.

DOUBLES VIES

De Olivier Assayas (Fr, 1h48) avec Guillaume Canet, Juliette Binoche, Vincent Macaigne... Au Cinéma Comœdia, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, UGC Astoria

Opéra

Du 21 janvier
au 2 février 2019De la
maison
des mortsD'après Dostoïevski
Opéra de Leoš JanáčekMise en scène
Krzysztof WarlikowskiPhotographie © Clive Barbo / © CNCS / Patrick Lorette
Collection CNCS ONP

OPERA de LYON

Réservation
De 10 à 85 €
opera-lyon.com

AU RADIANT-BELLEVUE - CALUIRE

Spectacle co-réalisé avec le **Radiant**
BELLEVUELa Dame aux
caméliasALEXANDRE DUMAS FILS /
ARTHUR NAUZYCIELInspiré par Jean
Genet, Arthur
Nauzyciel inscrit
La Dame aux
camélias dans les
limbes sensuels
d'un purgatoire
sulfureux.
LES INROCKSCélestins
THÉÂTRE DE LYON04 72 77 40 00
THEATREDESCELESTINS.COMRadiant
BELLEVUE04 72 10 22 19
RADIANT-BELLEVUE.FR

Illustration : Hélène Bully



Une jeunesse dorée

AUTOBIOPIEC De Eva Ionesco (Fr-Bel, 1h52) avec Isabelle Huppert, Melvil Poupaud... 1979. Rose quitte le foyer où elle est placée pour vivre avec son amoureux, un peintre débutant. Seule condition : suivre son apprentissage. Qu'elle va vite désertir pour se fondre dans les folles nuits d'une boîte parisienne à la mode, en compagnie d'excentriques autodestructeurs...

Poursuivant ici après *My Little Princess* la résurrection de ses souvenirs par le cinéma, Eva Ionesco aborde à présent la stupéfiante (!) époque du Palace, hantée de noctambules vaguement arty-dandy, à qui les années 1980 réservaient de mirifiques promesses – mais aussi son lot de morts violentes. D'où le ton crépusculaire de cet opus, façon gueule de bois et cendrier froid, traversé de fantômes plus ou moins nommément cités (Pacadis, Pascale Ogier, Jacno s'y reconnaissent par flashes) et son cousinage avec les ambiances des *Nuits de la pleine lune* – tout de même, quel flair le vieux Rohmer avait eu en capturant en temps réel la joie triste de cette jeunesse. Mais hélas pour Ionesco, son auto-biopic décalé se trouve pénalisé par la fausseté de son interprète principale, la baby-doll Galatea Bellugi – lui a-t-on demandé de surjouer la vulgarité ingénue ? – et son incapacité à restituer le parler de l'époque : les anachronismes langagiers tombent en effet aussi mal qu'une pièce de deux francs sur le comptoir d'un bistrot en 2019. VR

▼ **EN SALLES** Au UGC Ciné-Cité Internationale



L'Incroyable histoire du Facteur Cheval

BIOPIC De Nils Tavernier (Fr, 1h45) avec Jacques Gamblin, Laetitia Casta...

Drôme, XIX^e siècle. Maladivement réservé et mutique, le facteur Cheval effraie bon nombre des villageois qu'il croise durant sa tournée. Sauf la belle Philomène, qu'il va épouser. Pour leur fille Alice, il va entreprendre la construction d'une œuvre spontanée et

insensée : un palais idéal. À partir des bribes de témoignages et de rares documents d'époque (dont le fameux cahier autographe de Joseph-Ferdinand Cheval), Nils Tavernier dresse son portrait du mystérieux architecte naïf autodidacte, postulant à demi-mots que son aversion pour les rapports humains relevait peut-être d'un trouble du spectre de l'autisme. Obstiné, raide dans son col et sa souffrance, Gamblin s'accapare ce personnage s'exprimant davantage par ses doigts bandés et ses monosyllabes soufflés sous ses volumineuses moustaches : le moindre de ses tressaillements est signifiant. De fait, sa construction de Cheval s'avère tout aussi fascinante que l'histoire de l'édification de son palais, qui elle répond à des impératifs narratifs plus classiques, scandée de drames et de deuils ayant marqué le bâtisseur, comme autant de malédictions surnoisées renforçant sa détermination. Par-delà les lignes et l'histoire, comment justement ne pas être étranglé par la tragédie du fils de Cheval, cet enfant d'un père obnubilé par ses passions abstraites et son grand œuvre, parvenant sur le tard à nouer avec ce demiurge fantastique un dialogue intime grâce au médium artistique ? Toutes ressemblances... VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Mourguet, Les Alizés, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu

Ayka

De Sergey Dvortsevov (Russ-All-Pol-Kaz-Chin, 1h40) avec Samal Yeslyamova...

▼ Au Cinéma Comœdia (vo), Lumière Bellecour (vo)



Ben is Back

De Peter Hedges (ÉU, 1h42) avec Julia Roberts, Lucas Hedges...

▼ Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu



Colette

De Wash Westmoreland (ÉU-Angl, 1h52) avec Keira Knightley, Dominic West...

▼ Au Cinéma Meyzieu (vf + vo), Pathé Vaise, Pathé Vaise (vo), UGC Astoria (vo)

Holy Lands

De Amanda Sthers (Fr, 1h40) avec James Caan, Tom Hollander...

▼ Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Vaise (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)



The Front Runner

De Jason Reitman (ÉU, 1h52) avec Hugh Jackman, Vera Farmiga...

▼ Au Cinéma UGC Ciné-Cité Confluence (vo)



THÉÂTRE ESPACE 44



HUIS CLOS de Jean Paul SARTRE

L'enfer c'est les autres

« L'humour, le désespoir et la révolte traversent cette pièce d'une simplicité diabolique et à la mécanique implacable »

jeu 7 / ven 8 / sam 9 fev. à 20h30

Attention, représentations à la salle Paul Garcin - Impasse Flesselles Lyon 1^{er}



LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ d'après Victor HUGO

« Un voyage fantastique et horrible au cœur de l'esprit d'un homme »

du 15 au 20 janvier à l'Espace 44

mar / ven / sam 20h30

mer / jeu 19h30 // dim 16h



LA CHUTE tjt à 19h25 / dim 15h

« Une brillante performance d'acteur, qui nous entraîne dans un blanboyant face à face avec la puissance vertigineuse du texte de Camus »

Le Dauphiné

du 22 au 27 janvier à l'Espace 44

Festival Albert Camus



L'ÉTRANGER tjt 21h / dim 17h

« Benjamin Ziziemsky entre dans la peau de Meursault avec une aisance remarquable... C'est tout un pan de notre humanité qu'Albert Camus éclaire dans cette œuvre, ici magnifiquement servie... »

Le PROGRES N. Blondeau

du 22 au 27 janvier à l'Espace 44

Festival Albert Camus



TARTUFFE de MOLIÈRE

du 29 janvier au 10 février à l'Espace 44



UN ROI SANS DIVERTISSEMENT de Jean GIONO

« Un thriller poétique, André Sanfratello est troublant... Un vrai petit bijou de théâtre »

N. Blondeau LE PROGRES.

du 12 au 17 février à l'Espace 44



FIN DE PARTIE de Samuel Beckett

« L'un de nos coup de cœur de la semaine. Un Beckett comique et subtil...qui rappelle à la fois les enfers et le paradis Anelle Croiset »

ARLY MAG

du 19 au 24 mars à l'Espace 44

44 rue Burdeau | Lyon 1^{er}
04 78 39 79 71
espace44.com

Journée Portes Ouvertes

Samedi 19 Janvier 2019 de 9h à 16h

Formations Sanitaires et Sociales

Infirmier, Aide-Soignant, Puéricultrice, Auxiliaire de Puériculture, Pédicure-Podologue, Assistant de Service Social, Technicien de l'Intervention Sociale et Familiale, Accompagnant Éducatif et Social.

Master Intervention et Développement Social - ANACIS

Préparations aux concours sanitaires et cycle préparatoire IFSI


école
rockefeller

Tél. 04 78 76 52 22
4, Avenue Rockefeller
69008, Lyon

www.ecole-rockefeller.com



AQUARIUM CINÉ-CAFÉ

10 rue Dumont - Lyon 4e - 09 81 96 94 29
LES PETITES MARGUERITES
 V.O.
 Jeu 20h45
CINÉ MYSTÈRE
 Dim 18h
LES OEUVRES VIVES
 Mer 20h
COURTS-MÉTRAGES DU MONDE
 Ven 20h45

CINÉMA BELLECOMBE

61 rue d'Inkerman - Lyon 6e - 04 78 52 40 31
AQUAMAN
 V.O.
 Mer 20h30
AQUAMAN
 Ven 20h30
MONSIEUR
 Sam 14h
LE RETOUR DE MARY POPPINS
 Sam 16h30 - dim 17h30
L'EMPEREUR DE PARIS
 Sam, mar 20h30
MIA ET LE LION BLANC
 Dim 15h

CINÉMA COMEDIA

13 avenue Berthelot - Lyon 7e - 04 26 99 45 00
AVANT-PREMIÈRES :
Tout ce qu'il me reste de la révolution : lun 20h
La Dernière folie de Claire Darling : mar 20h
Minuscule 2 - Les Mandibules du Bout du Monde : dim 11h15
La Chute de l'Empire américain, vo : mer 20h45
AYKA
 V.O.
 13h40 - 16h - 18h20 - 20h40
DOUBLES VIES
 13h50 - 16h10 - 18h30 - 20h50
BORDER
 V.O.
 14h sf dim - 16h10 - 18h20 - 20h30
EDMOND
 11h sf mer, sam, dim - 13h40 - 16h - 18h25 - 20h40
L'ANGE
 V.O.
 13h30 - 18h30
LES INVISIBLES
 10h55 - 13h30 - 15h50 - 18h - 20h20

ASAKO I&II
 V.O.
 16h - 20h50
NEVER-ENDING MAN : HAYAO MIYAZAKI
 V.O.
 Sam 11h
L'HOMME FIDÈLE
 11h15 sf mer, sam, dim + dim 21h20
MIRAÏ, MA PETITE SOEUR
 Mer, sam, dim 10h55, 13h45 - jeu, ven, lun, mar 10h50
MONSIEUR
 V.O.
 11h sf mer, sam, dim
BASQUIAT
 V.O.
 Dim 11h10
LE RETOUR DE MARY POPPINS
 Mer, sam, dim 10h45
PACHAMAMA
 Sam 10h45
PUPILLE
 Sam 15h55 - lun, mar 11h
BOHEMIAN RHAPSODY
 V.O.
 Sam 11h15, 18h10, 21h10
FESTIVAL TÉLÉRAMA
PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE
 Mer 10h45, 13h25, 16h05, 20h55
COLD WAR
 V.O.
 Mer 13h10, 15h15, 17h10, 19h05
EN LIBERTÉ !
 Jeu 11h, 13h30, 15h50, 18h15, 20h30
LA PRIÈRE
 Jeu 14h, 16h15, 18h30, 20h45
LES FRÈRES SISTERS
 V.O.
 Ven 10h45, 13h20, 15h50, 18h15, 20h45
LETO
 V.O.
 Ven 11h10, 13h40, 18h30, 21h
GIRL
 V.O.
 Sam 11h15, 13h30, 15h40, 18h, 20h15
UNE AFFAIRE DE FAMILLE
 V.O.
 11h - 13h30 sf mer - 16h - 18h30 - 20h55
AMANDA
 Dim 10h45, 13h10, 15h30, 17h45, 20h
UNE PLUIE SANS FIN
 V.O.
 Dim 11h15, 14h, 16h30, 19h
LA MORT DE STALINE
 V.O.
 Lun 10h45, 13h, 15h15, 17h30, 20h30
THE RIDER
 V.O.
 Mar 11h05, 13h15, 15h30, 17h45

PHANTOM THREAD
 V.O.
 Mar 10h45, 14h, 16h50, 19h35
NOS BATAILLES
 Mer 11h15, 18h45 - jeu 11h15 - ven 16h20
L'ÎLE AUX CHIENS
 Mer, sam, dim 11h15
BURNING
 V.O.
 Lun 11h, 14h, 17h

CINÉMA DUCHÈRE

308 avenue Andreï Sakharov - Lyon 9e - 04 72 17 00 21
AVANT-PREMIÈRE :
La Dernière folie de Claire Darling : ven 21h
FESTIVAL TÉLÉRAMA
UNE AFFAIRE DE FAMILLE
 V.O.
 Mer 20h30 - ven 16h15 - sam 14h
LETO
 V.O.
 Jeu 20h - sam 16h15 - lun 20h30 - mar 14h
NOS BATAILLES
 Mer 18h30 - dim 14h - lun 16h
GIRL
 V.O.
 Jeu, mar 18h - dim 16h15
THE RIDER
 V.O.
 Jeu 16h - dim 18h15 - mar 20h
PHANTOM THREAD
 V.O.
 Mer 14h - ven 18h30 - dim 20h15
COLD WAR
 V.O.
 Jeu, lun 14h - sam 18h30 - mar 16h15
AMANDA
 Mer 16h30 - ven 14h - sam 20h15 - lun 18h15

INSTITUT LUMIÈRE

25 rue du Premier-Film - Lyon 8e - 04 78 78 18 95
LES TRENTE-NEUF MARCHES
 V.O.
 Mer 17h - sam 10h
VICTORIA
 Mer 21h*
LA TAVERNE DE LA JAMAÏQUE
 V.O.
 Jeu 17h
TÉNÉBRES
 V.O. (int - 16 ans)
 Jeu 21h
LES OISEAUX
 V.O. (int - 12 ans)
 Ven 20h
SOUPÇONS
 V.O.
 Sam 14h30
FRENZY
 V.O.
 Sam 17h30 - mar 21h
THE GRAND BUDAPEST HOTEL
 V.O.
 Dim 14h30
SUEURS FROIDES
 V.O.
 Dim 16h30
MAIS QUI A TUÉ HARRY?
 V.O.
 Dim 19h
CORRESPONDANT 17
 V.O.
 Ven 17h - sam 21h

THE RING
 Mar 19h
CINÉMA SAINT-DENIS
 77 grande rue de la Croix-Rousse - Lyon 4e - 04 78 39 81 51

SAUVER OU PÉRIR
 Jeu, lun 20h45 - sam 17h45
AU BOUT DES DOIGTS
 Ven 14h30, 18h15 - sam 20h45 - dim 17h
WILDLIFE - UNE SAISON ARDENTE
 V.O.
 Ven, mar 20h45
LE RETOUR DE MARY POPPINS
 Sam 15h - dim 14h15

LUMIÈRE BELLECOUR

12 rue de la Barre - Lyon 2e - 04 78 84 67 14
AVANT-PREMIÈRE :
La Chute de l'Empire américain : mar 21h
AYKA
 V.O.
 Mer, jeu, ven, sam, dim 14h10, 16h20, 21h - lun 14h15, 16h25, 18h40 - mar 16h40, 20h45
BORDER
 V.O.
 Mer, jeu, ven, sam, dim 14h15, 20h45 - lun 20h35 - mar 18h30
MONSIEUR
 V.O.
 Mer, sam, dim 16h25 - jeu, ven 18h45 - lun 20h55
L'ANGE
 V.O.
 Mer, jeu, ven, sam, dim 18h35 - lun 15h50 - mar 14h15
IN MY ROOM
 V.O.
 Mer, sam, dim 18h25 - jeu, ven 16h25 - lun 18h15 - mar 16h10
PREMIÈRES SOLITUDES
 Mar 18h45**
FESTIVAL TÉLÉRAMA
GIRL
 Jeu 14h, 18h40 - sam, lun 18h55
LA PRIÈRE
 Mer, dim 14h - ven, mar 18h50
NOS BATAILLES
 Mer, dim 16h15 - ven 21h - mar 21h15
COLD WAR
 V.O.
 Mer, dim 18h15 - ven, mar 16h55
BURNING
 V.O.
 Mer, dim 20h10 - ven, mar 14h
LETO
 V.O.
 Jeu 16h10 - sam 14h, 21h - lun 16h25
UNE PLUIE SANS FIN
 V.O.
 Jeu 20h50 - sam 16h30 - lun 14h, 21h05

LUMIÈRE TERREAUX

40 rue du Président Édouard Herriot - Lyon 1er - 04 78 98 74 52
AVANT-PREMIÈRE :
Un grand voyage vers la nuit, vo : lun 21h
DOUBLES VIES
 13h (sf lun 13h10) - 15h10 (sf lun 15h20) - 17h20 (sf lun 17h30) - 19h30 sf lun - 21h40 (sf lun 21h35) + sam, dim 10h50

EDMOND
 13h05 (sf lun 13h) - 15h15 (sf lun 15h05) - 17h25 (sf lun 17h15) - 19h35 (sf lun 19h25) - 21h45 sf lun
UNE AFFAIRE DE FAMILLE
 V.O.
 13h (sf sam, dim 12h40, lun 13h15) - 17h (sf sam, dim 16h45, lun 18h10) - 21h30 (sf sam, dim 21h15, lun 20h40) + dim 10h55
L'HEURE DE LA SORTIE
 13h15 (sf lun 13h) - 17h40 (sf sam, dim 17h45, lun 16h45) - 19h25 (sf sam, dim 19h10, lun 18h50) + sam, dim 11h
ASAKO I&II
 V.O.
 15h20 (sf lun 15h40) - 21h20 (sf sam, dim 21h30, lun 19h40) + sam 10h55
L'HOMME FIDÈLE
 15h25 (sf sam, dim 15h05, lun 15h10) - 19h45 sf sam, dim, lun + sam, dim 11h05, 19h55, lun 22h

LUMIÈRE FOURMI

68 rue Pierre Corneille - Lyon 3e - 04 78 05 38 40
AVANT-PREMIÈRE :
La Dernière folie de Claire Darling : jeu 18h30
QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?
 V.O.
 Mer 16h15 - jeu 21h10 - sam 19h40 - dim 17h10 - lun 14h10 - mar 19h
WILDLIFE - UNE SAISON ARDENTE
 V.O.
 Mer 17h55 - jeu 21h - ven 15h50 - sam 17h15 - lun 16h45 - mar 21h
BIENVENUE À MARWEN
 V.O.
 Mer 15h35 - ven 15h55 - sam 21h30 - lun 16h - mar 14h10
BOHEMIAN RHAPSODY
 V.O.
 Mer 18h10 - jeu 14h05 - ven 20h25 - sam 17h05 - dim 17h50 - lun 20h30 - mar 16h20
PUPILLE
 Mer, mar 14h05 - jeu 18h40 - ven 18h15 - sam 19h20 - dim 15h40 - lun 18h20
LE GRAND BAIN
 Mer 20h50 - jeu 16h15 - ven 18h - sam 21h30 - dim 20h30 - lun 14h15 - mar 20h55
AN ELEPHANT SITTING STILL
 V.O.
 Jeu 16h45 - sam 13h - dim 19h - lun 18h55 - mar 16h30
THE HAPPY PRINCE
 V.O.
 Dim 12h55
A STAR IS BORN
 V.O.
 Ven 20h30
LES VEUVES
 V.O.
 Dim 13h
PACHAMAMA
 Mer 14h - sam, dim 13h10
LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE
 Sam 13h05
FESTIVAL TÉLÉRAMA
PHANTOM THREAD
 V.O.
 Mer 14h10 - ven 20h50 - dim 14h45 - mar 20h45
LA MORT DE STALINE
 V.O.
 Mer 16h45 - ven, mar 18h35 - sam 14h50
LES FRÈRES SISTERS
 V.O.
 Mer 18h50 - ven, mar 16h15 - dim 19h25



INSTITUT LUMIÈRE INVITATION À VIRGINIE EFIRA

À l'Institut Lumière le mercredi 16 janvier à 21h

Alors qu'elle s'apprête à figurer dans le nouveau film de Paul Verhoeven, *Benedetta* - en sélection officielle lors du prochain festival de Cannes ? Le doute semble de moins en moins permis -, qu'elle se trouve à l'affiche du succès français de l'automne *Le Grand Bain*, qu'elle a incarné avec grâce le rôle difficile de la mère de Christine Angot dans *Un amour impossible*, et qu'elle sera bientôt la mère d'un garçon difficile dans l'adaptation de Laurent Mauvignier, *Continuer*, Virginie Efira s'octroie une respiration rue du Premier-Film où elle conversera avec le maître des lieux, avant la projection de *Victoria* (2016) de Justine Triet. Histoire de mesurer le chemin qu'elle a accompli depuis.

EN LIBERTÉ !
 Mer 21h10 - ven, mar 14h - dim 21h45
AMANDA
 Mer 20h - jeu 14h10 - sam 19h05 - lun 18h45
PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE
 Jeu 20h50 - sam 21h15 - lun 14h, 20h50
L'ÎLE AUX CHIENS
 V.O.
 Sam, dim 15h
THE RIDER
 V.O.
 Jeu 16h20 - sam 17h - dim 17h20 - lun 16h35

PATHÉ BELLECOUR

79 rue de la République - Lyon 2e - 0 892 69 66 96
AVANT-PREMIÈRES :
Le chant du loup : jeu 19h30
Minuscule 2 - Les Mandibules du Bout du Monde : dim 11h

LES MÉMINES . LAS MENINAS
E. ANAYA - S. MONGIN ALGAN
LES TROIS-HUIT
DU 12 AU 22 JAN. 2019
NTH8 / THÉÂTRE . LYON 8E
WWW.NTH8.COM
04 78 78 33 30

Instituto Cervantes Lyon
 Centre culturel espagnol

COURS INTENSIFS SOUTIEN SCOLAIRE PRÉPARATION AU BAC
 DU 18/02 AU 01/03
 DU 15 AU 26/04
DELE
 (Diplôme Espagnol Langue Etrangère)
 PROCHAINS EXAMENS
 AVRIL ET MAI
 INSCRIPTIONS OUVERTES

Renseignez-vous au
04 78 38 72 41
 58, montée de Choulans - Lyon 5^e
<http://lyon.cervantes.es>
matriciyo@cervantes.es

GROOVIN' REGGAE
WAILING TREES

BLUES ROCK
NO MONEY KIDS

SAM. 26 JAN. 2019 21H
SALAISE SUR SANNE
 - Foyer Laurent Bouvier -

Réservations : TEC - 04 74 29 45 26

THÉÂTRE

UN MISANTHROPE ENRAGÉ

Encerclé par le public comme l'an dernier dans la version de Louise Vignaud, *Le Misanthrope* de Thibault Perrenoud bout d'intransigeance et offre un spectacle survitaminé et cohérent.

PAR NADJA POBEL

Créé en 2014, ce travail de la compagnie Koba!t arrive sur les planches de la Croix-Rousse après qu'un autre spectacle ait été inventé (*La Mouette*) par leurs soins. Mais le metteur en scène, Thibault Perrenoud, revient surtout là où l'an dernier il se faisait acteur dans *Richard II*. Son *Misanthrope* est résolument contemporain. La cour est transplantée dans une party matérialisée par quelques chips et cubis – et par le son. Avant même que les spectateurs ne soient assis, *Chinese Man*, *The Pointers Sisters* ou *Deluxe* (son featuring avec ASM) font sourire les plus jeunes et l'un des acteurs est déjà en mode clubbing. Cette énergie est le fil conducteur d'une adaptation où tout se joue d'abord dans l'expression des corps. Des claques, une baston, des pas qui n'en sont pas mais flirtent avec la danse, la course, la gymnastique aussi parfois... tout est exagération. Marc Arnaud, en Alceste omniprésent, est presque victime de cette direction d'acteur trop en démesure mais peut-être fallait-il ce sur-régime de départ pour que s'offre sa profonde noirceur et que cela aille au-delà d'un texte ciselé. Il y a quelque chose de viscéral dans sa misanthropie et ce corps qui semble le brûler – quand il parle ou qu'il observe les autres – et il en atteste tout au long de ces presque deux heures.

PAS DE GRÂCE POUR LA NATURE HUMAINE

Aux alexandrins de Molière respectés par le metteur en scène, des clins d'œil à l'époque ont été ajoutés. Ainsi est-il question de Jean-Michel Jarre, de digression sur le milieu du théâtre (avec la condamnation des acteurs à poils)... Pour la romancière Alice Zeniter (ah, son impeccable *Juste avant l'oubli*!), dramaturge ici, il s'agit dit-elle joliment de « texte déchet ». Elle n'en fait ainsi pas l'axe de sa lecture



© Alice Colomer

de la pièce. Simplement, cela se raccorde à l'époque qui s'entend et se voit aussi (pull hipster et jean moulant porté sur escarpins vernis). Fortement influencé par Vincent Macaigne ou les D'Ores et déjà de Sylvain Creuzevault, formé au Conservatoire National Supérieur de Paris, Perrenoud sait insuffler à cette pièce trop jouée une vitalité indubitable, grâce notamment à une troupe de comédiens très à l'aise qui furètent entre les spectateurs – le plateau nu et rabougri les invitant à déambuler partout. Ce *Misanthrope* jusqu'au-boutiste porte sa déception comme un étendard et claque la porte quand la société des humains parvenus retient sa belle Célimène. Le marasme du pouvoir tient toujours debout au XVII^e comme au XXI^e siècle.

LE MISANTHROPE

Au Théâtre de la Croix-Rousse jusqu'au 18 janvier

MOLIÈRE, UN MAÎTRE AUSCULTÉ

Georges Forestier a fait table rase. Et repris toute la vie de Jean-Baptiste Poquelin, aka Molière, du début, expurgant les légendes, ne cherchant pas obligatoirement à combler les vides que nous ont laissés le manque d'archives et de témoignages, reconsidéré les sources – les fondus du roi du comique ayant de longues années durant épluché les registres municipaux et autres pour retrouver trace de baptêmes d'enfants des comédiens de la troupe, de représentations en province – à commencer par Lyon, ville de prédilection de la troupe avant son installation à Paris – ou encore d'invitations à la Cour pour permettre à l'historien de rayer des mémoires les rumeurs peu crédibles propagées par Grimarest, le premier à s'être penché sur la vie de Molière dès 1705, dont l'ouvrage servit de base à une large partie des travaux ultérieurs – dont le célèbre film *Molière* d'Ariane Mnouchkine (1978, avec Philippe Caubère).

Forestier, déjà auteur d'une somme biographique sur Racine, récidive et fait ici un travail d'orfèvre, des débuts calamiteux de l'illustre Théâtre à la révélation de *L'École des Femmes*, qui traduit enfin en une comédie en cinq actes le génie créatif de Molière, adaptant les thèmes sociaux débattus alors dans les salons mondains (les relations amoureuses comme la place de la femme) tout en empruntant autant à la comédie espagnole qu'à la comedia dell'arte italienne, magnifiant l'ensemble d'un jeu comique tout en grimaces performé par Molière lui-même, lui permettant de rendre plus grivois qu'ils ne peuvent le paraître au premier abord les vers à double sens écrits par ses soins.

Du travail pointu et chirurgical réalisé par Georges Forestier, s'opère principalement la séparation de Molière des rôles qu'il a écrits, qui ont trop souvent influé par le passé sur ce que l'on a pensé être à tort autobiographique ; ainsi, l'historien plonge dans de nouvelles sources plus vastes, incluant le corps théâtral de l'époque, pour mieux discerner les thèmes et inspirations piochés chez ses contemporains. Passionnant : à lire comme un roman. SB

Georges Forestier, *Molière* (Gallimard)

Le menteur

Pierre Corneille
Julia Vidity
Cie Java Vérité

du
30
jan.

au
01
fév.

Théâtre

Saison 2018-2019



Oullins Lyon Métropole | 04 72 39 74 91 | www.theatrelarennaissance.com

1 place achetée = 1 place offerte

22.01
20h30

CIRQUE
L'AUTRE
CIE PUÉRIL PÉRIL

CRÉATION

TCL
bus C10
depuis
Bellecour

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

la-mouche.fr
LaMoucheSGL

Saint-Genis Laval

Réervations au CENTRE CULTUREL
Tél. : 04 78 33 64 33 - centre.culturel@ville-ecully.fr

Écully

THÉÂTRE

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

7 rue des Aqueuducs, Lyon 5e (04 72 38 72 50)

FRACASSÉS

De Kate Tempest, ms Gabriel Dufay, 1h30, programmé par Les Célestins
Jusqu'au 17 janv, à 20h30 (relâches dim et lun) ; de 12€ à 23€

ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

SALLE PAUL GARCIN

7 Impasse Flesselles, Lyon 1er (0472982350)

ANDROMAQUE

De Racine, par la Cie la Onzième, ms Sven Narbonne, 1h45
Jusqu'au 17 janv, à 20h30 ; 9€/12€

LE TOBOGGAN

14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14)

LES COQUETTES

Par Lola Cès, Marie Facundo et Juliette Faucon, humour musical, 1h30
Jeu 17 janv à 20h30 ; de 16€ à 32€

TANT QU'IL Y A DE L'AMOUR

De Bob Martet, ms Anne Bourgeois
Sam 19 janv à 20h30 ; de 28€ à 40€

THÉÂTRE ASTRÉE

Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne (04 72 44 79 45)

S.I.M (SERVICE D'INFORMATION SUR LA MARIONNETTE)

+ LES PETITES CONFIDENCES : VENTRILO-QUI ? VENTRILO-QUOI ?
Ms Emmeline Beaussier, par la Cie Les Décintrés + Ms Philippe Bossard, par la Cie Adar, dès 10 ans, 1h20
Jeu 17 janv à 19h19 ; 6€/12€

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)

LE MISANTHROPE

D'après Molière, ms Thibault Perrenoud, 1h55
Jusqu'au 18 janv, à 20h, sf sam à 19h30 et dim à 15h (relâche lun) ; de 5€ à 27€

ARTICLE CI-DESSUS

MAISON DU PEUPLE PIERRE BÉNITE

4 place Jean Jaurès, Pierre-Bénite (04 78 86 62 90)

L'ODYSSÉE À VAPEUR

D'Homère, par la Cie Halte, 1h20
Ven 18 janv à 20h ; 15€/17€

POLARIS

5 avenue de Corbetta, Corbas (04 72 51 45 55)

PETITE CONFÉRENCE DE TOUTES VÉRITÉS SUR L'EXISTENCE

D'après Fred Vargas, par la Cie Cassandre, 1h
Ven 18 janv à 20h30 ; 9€/12€/15€

THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX

8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68)

APRÈS LA FIN

De Dennis Kelly, ms Baptiste Guiton, 1h20.
Ven 18 janv à 20h ; de 5€ à 19€

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)

PONCE PILATE

De Roger Caillouis, ms Xavier Marchand, par la Cie Lanicolacheur, 1h40
Du 17 au 19 janv, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; de 5€ à 24€

THÉÂTRE DE L'UCHRONIE

19 rue de Marseille, Lyon 7e (04 37 65 81 61)

LUEURS

De Manuel Liminiana, par Mac Guffin Kollektiv, danse, chant et violon, 1h10, dès 10 ans
Du 16 au 19 janv, à 20h30 (relâche jeu) ; 10€/15€

THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE

14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25)

CHAISE

D'Edward Bond, par la Cie Eolo, ms Mehdi Belhaouane
Du 16 au 19 janv, à 19h30 ; 10€/12€

THÉÂTRE DE L'ANAGRAMME

27 rue Royale, Lyon 1er (04 78 27 83 12)

SIX CORDES À UN STYLO

De Guy Piégay, ms Gilles Garlet
Du 16 au 19 janv, à 20h30 ; 5€/10€

BRUNO
Salomone

Euphorique...

Samedi 26 janvier 2019
20h30
Espace Écully

Réervations au CENTRE CULTUREL
Tél. : 04 78 33 64 33 - centre.culturel@ville-ecully.fr

Écully

ROCK

LES MOUCHES DU ROCHE

Exilé de son Val-de-Marne natal, le Villejuif Underground de Nathan Roche revient (enfin) présenter son deuxième album à venir : *When will the flies in Deauville drop ?*. Le retour en grande pompe d'un groupe toujours délicieusement à côté de ses pompes.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



« **Q**uand les mouches tomberont-elles à Deauville ? ». Il y aurait presque dans le titre du deuxième album du Villejuif

Underground un côté *Les oiseaux se cachent pour mourir*. Une sorte d'inquiétude existentielle. Sauf qu'ici les aventures du père Ralph de Bricassart, prêtre expatrié en Australie tiraillé entre sa foi et l'amour terrestre, seraient incarnées par un expatrié dans l'autre sens : un Australien échoué dans le Vieux monde.

Une sorte de double inversé qui ne se poserait pas tant de questions, évacuant les dilemmes d'un revers de main mou. Entre la foi (ici une forme d'authenticité trop involontaire pour tenir de la pose) et les tentations plus triviales (le succès, la réussite, la promotion, ce genre de conneries), il ne fait aucun doute que le dénommé Nathan Roche a choisi la foi depuis longtemps. Et s'avance dans le paysage musical tel un franciscain dépenaillé mais pas dénué de ressources tant esthétiques que spirituelles,

qu'il saupoudre à grands coups de hasards et de bénédictions du destin.

TONGUE IN CHEEK

Ce que confirme *When will the flies in Deauville drop ?*, premier album du Villejuif Underground à paraître chez Born Bad Records après le EP *Heavy Black Matter*, c'est en effet cette forme unique de rigueur dans la désinvolture combinée à une extrême souplesse d'exécution : on est ici quelque part entre Daniel Johnston, Beck, Pavement et Fat White Family et bien sûr au pied de la statue du Commandeur Lou Reed sur laquelle on n'hésite pas à se soulager à l'occasion (parce qu'on n'est pas sérieux).

De même, il est, en vrac et la langue fermement nichée dans la joue, question de *backpackers* australiens, de tournée en Chine, de démocratie représentative (leur fameux *Can you vote for me*, single gouléant dont le clip détournait le spot de campagne de Marine Le Pen), de châteaux hantés et même du Bataclan sur un titre qui énonce, dégoulinant de coolitude grave : « *This is not a song for the Bataclan but I can't stand a man with blood on his hands* ». Manière de traiter un sujet sans le traiter, ce qui est une sorte de mantra pour le Villejuif : faire les choses sans en avoir l'air et, si possible, sans s'en rendre compte. Comme on dit : après eux les mouches. À Deauville ou ailleurs.

LE VILLEJUIF UNDERGROUND

Au Ninkasi Kafé le mardi 22 janvier

ROCK

DRÔLE DE DRAG

À coups de lounge rock déviant fondant ses propres plombs, le duo mixte américain Warm Drag, dévoile sur son premier album un charme trouble et vénéneux à la limite du paranormal. Et devrait, sur la scène du Sonic, mettre bon nombre de récepteurs sensoriels dans le rouge.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



K-Holes, c'est le nom du groupe dont est issue Vashti Windish, chanteuse de Warm Drag, projet parallèle formé avec Paul Quattrone, l'un des tabasseurs de fûts des Oh Sees. Un K-hole désigne aussi cet état coïncé entre l'hyper-conscience et l'expérience de mort imminente, consécutif à une prise peu mesurée de kétamine, cette drogue qui assomme bien les chevaux. Bref, une espèce de mégatrip qui emmènerait son passager aux portes de la perception en lui fournissant les clés de toutes les serrures, au de provoquer des prises de conscience mille fois plus profondes qu'une crise de la quarantaine géante ou une

démission de Nicolas Hulot. Or c'est précisément le genre d'état qu'est censé provoquer ce duo dont "l'inquiétante étrangeté" semble réveiller jusqu'à la signification même de ce terme freudo-lynchien et que son label - In the Red - compare, en autres choses, à du « *Duane Eddy résonnant en spirale dans un K-Hole* ».

CHANGER D'ÉTAT

On se trouve donc ici en plein paradoxe spatio-temporel, prisonnier d'une sensualité piègeuse et morbide évoquant le télescopage d'un Mazzy Star zombie et d'un Suicide libidineux, de Raveonettes crasseux et de Kills complètement schlass. Et même la copulation contre-nature de

Morricone et de DAF. Vaste programme qui, de ses chaloupements félins, vous cueille par l'échine tel un chaton sans défense avec l'intention évidente de vous changer en démon. En tout cas, c'est certain, de vous faire changer d'état, et pas qu'un peu. C'est d'ailleurs l'idée de *Sleeper*, le single qui annonça ce premier album de Warm Drag, narrant l'expérience Quattrone qui, sous-louant son appartement new-yorkais, apprit au bout de quelques semaines que son locataire était non seulement mortellement overdosé mais qui plus est quasiment fondu par un impitoyable mélange de chaleur estivale et de solitude urbaine que seule une odeur tenace était venue briser. Expérience de K-hole un peu trop ultime mise en musique comme une note d'intention : « *la bande originale de la meilleure nuit de votre vie* » qu'ils disent. Et assurément de la pire tout à la fois.

WARM DRAG

Au Sonic
Jeudi 17 janvier

CHANSON
DÈS 12 ANS

Feu! Chatterton

Samedi 26 janvier | 20h30

Tarif 8€ ▷ 30 €

Le Théâtre
Scène nationale
MÂCON

www.theatre-macon.com 03 85 22 82 99 - f @

Places en vente guichet / site Théâtre + réseaux France Billet et Ticketmaster



Photo © Sacha Teboul
Licences 1-136912 ; 2-136913 ; 3-136914

ÉCOLE URBAINE
DE LYON
Université de Lyon

UNE SEMAINE
POUR DÉBATTRE,
PARLEMENTER,
CONSTRUIRE DES
PROPOSITIONS
DU 24 AU 31
JANVIER 2019
GRATUIT, TOUS PUBLICS

Aux Halles du Faubourg
10 Impasse des Chalets, Lyon 7^{ème}
Ligne T2 - Arrêt Route de Vienne

Toutes les informations sur :
ecoleurbainedelyon.universite-lyon.fr

À L'ÉCOLE DE
L'ANTHROPOCÈNE



Photographie : Bertrand Stofflet / Graphisme : www.atelierchouse.com

UNIVERSITÉ
DE LYON



Chatterton

LE PETIT
BULLETIN

LA NUIT DES IDÉES 17
JANVIER 2019
Avec le soutien

INSTITUT
FRANÇAIS

LITTÉRATURE

CHAGRIN DORMEUR

PAR VINCENT RAYMOND

Romancier, Kent a toujours manifesté un faible pour les malpartis et les perdus en chemin, tombés dans les ornières de la résignation ; eux seuls méritent l'étincelle d'extraordinaire capable de transmuter la grisaille journalière en horizon insolite. Fut-elle dramatique. Le "héros" de *Peine perdue*, Vincent, reçoit la sienne lorsque son épouse Karen meurt brutalement. Mais la réaction de ce quinquavachi sur ses claviers et dans le ronron de son couple n'a rien de ce que l'on attendrait en pareille circonstance : Vincent conserve le cœur et l'œil secs, s'étonnant tout de même de son absence coupable d'affects, bizarrerie confinante à l'anomalie sociale. Il lui faudra partir sur les routes en tournée, se confronter à ses souvenirs, à son âge et surtout à la réalité pour engager le cheminement introspectif nécessaire à l'accomplissement du deuil.

Cahin-caha entre bands et débandades, âmes-sœurs et faux-frères, série blême et roman noir aux envolées sardoniques, *Peine perdue* brosse en arrière-plan une eau-forte du merveilleux show business musical, cette fabrique de saveurs de saisons à l'avidité abyssale. Mais ne s'agit-il pas ici de décorum, davantage que de décor ? On serait bien bête de s'en tenir aux luths quand Kent montre le cœur et (d)écrit la mélancolie, le spleen. Non pas saisi de quelque lugubre pulsion houellebecquienne et nihiliste,



Portrait demi-deuil

mais pour expliquer à quel point la mort peut être brutale – et l'amour, immensément invisible à force d'être ostensible. Les fantômes du regretté Hubert Mounier, complice lyonnais de Kent, et de Rachid Taha, évaporé dans la même soudaineté, ont-ils eu une incidence sur la balade intérieure de Vincent ? L'auteur ne manquera pas de s'en ouvrir à un autre de ses amis fidèles des débuts, Érik Fitoussi, le fameux libraire de Passages, ex-guitariste de Marie et les Garçons, groupe lui aussi défunt.

▼ KENT

Peine perdue (Le Dilettante)
À la librairie Passages le jeudi 17 janvier à 19h

LECTURES

SOIRÉE DE LANCEMENT DE 21 MINUTES

Journal gratuit de poésie, lectures en musique de Marlène Tissot, Martin Laquet, Gaëlle Joly-Giacometti, Grégoire Damon, Kenny Ozier-Lafontaine
LA MENUISERIE
3 rue Carquillat, Lyon 1er (04 72 07 70 24)
Ven 18 janv à 19h ; 5€/10€

NUIT DE LA LECTURE AU PLANÉTIUM

Histoires sur la lune, lecture-projection en ombres chinoises de textes d'Antoine Guillopé
PLANÉTIUM
Place de la Nation, Vaulx-en-Velin (04 78 79 50 13)
Sam 19 janv à 20h ; entrée libre

NUIT DE LA LECTURE AVEC ESTELLE DUMORTIER

Lecture ambulante et rencontre
BIBLIOTHÈQUE DU 4^e
12 rue de Cuire, Lyon 4e (04 72 10 65 41)
Sam 19 janv de 17h30 à 21h30 ; entrée libre

ATELIERS

ATELIER "LA CALLIGRAPHIE LATINE"

Avec Roger Gorrindo (calligraphe)
MUSÉE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE
13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Dim 20 janv toutes les 30 min de 15h à 17h ; jusqu'à 6€

LES RÉVÉRIES DU PROMENEUR SOLITAIRE

Atelier-lecture JJ Rousseau : première séance
COLLÈGE SUPÉRIEUR LYON
17 rue Mazargan, Lyon 7e (04 72 71 84 23)
Lun 21 janv à 20h ; 5€/9€

CONFÉRENCES

LE PRESTIGE DU COMIQUE

Par Bruno Roche (philosophe)
COLLÈGE SUPÉRIEUR LYON
17 rue Mazargan, Lyon 7e (04 72 71 84 23)
Mer 16 janv à 20h ; 5€/9€

L'HOMME NOUVEAU DANS L'EUROPE FASCISTE AU XX^e SIÈCLE

Par Marie-Anne Matarad-Bonucci (professeure d'histoire contemporaine)
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jeu 17 janv à 18h30 ; entrée libre

HISTOIRE RELIGIEUSE DE LYON PENDANT LA RÉVOLUTION

Par Paul Chopelin (maître de conférences en histoire moderne)
L'ANTIQUAILLE
49 montée Saint-Barthélemy, Lyon 5e (09 72 41 14 98)
Jeu 17 janv à 18h ; entrée libre

VERS UN NOUVEAU CAPITALISME ?

Par Nicolas Baverz (économiste et historien)
THÉÂTRE DES MARISTES
5 Montée des Carmes Dechaussés, Lyon 5e
Jeu 17 janv à 20h ; 5€/9€

POURQUOI LA SOCIÉTÉ NE SE LAISSE PAS METTRE EN ÉQUATION ?

Par Pablo Jensen (chercheur au CNRS)
BIBLIOTHÈQUE DU 1^{er}
7 rue Saint-Polycarpe, Lyon 1er (04 78 27 45 55)
Sam 19 janv à 15h ; entrée libre

GONDEBAUD, FAISEUR D'EMPEREUR À RAVENNE ET ROI BURGONDE À LYON

Par François Richard
ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON
1 place des Archives, Lyon 2e (04 78 92 32 50)
Lun 21 janv à 18h15 ; entrée libre

RENCONTRES

MIRION MALLE

Pour sa BD jeunesse *La ligue des super féministes*
LIBRAIRIE LA BANDE DESSINÉE
57 grande rue de la Croix-Rouge, Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Mer 16 janv de 14h30 à 19h ; entrée libre

ALFRED

Pour *Come Prima*
ÉCOLE ÉMILE COHL
1 rue Félix Rollet, Lyon 3e
Jeu 17 janv à 19h ; 3€

KENT

Pour *Peine perdue*
LIBRAIRIE PASSAGES
11 Rue de Brest, Lyon 2e
Jeu 17 janv à 19h ; entrée libre

TIFFANY TAVERNIER

Pour son roman *Roissey*
LIBRAIRIE RIVE GAUCHE
19 rue de Marseille, Lyon 7e (04 78 72 72 45)
Jeu 17 janv à 19h ; entrée libre

GOLO

Pour sa biographie dessinée de Panaït Istrati
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Ven 18 janv à 18h30 ; entrée libre

ALEXIS NESME

Pour sa BD *Horrifikland*
LIBRAIRIE LA BANDE DESSINÉE
57 grande rue de la Croix-Rouge, Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Ven 18 janv de 14h30 à 19h

EMMANUELLE PIROTTE

Pour son roman *Loup et les hommes*
LA PAGE SUIVANTE
66 rue Duquesclin, Lyon 6e
Ven 18 janv à 19h ; entrée libre

THOMAS B. REVERDY

Pour *L'hiver du mécontentement*
MÉDIATHÈQUE DU BACHUT
2 place du 11 novembre, Lyon 8e (04 78 78 12 12)
Sam 19 janv à 14h ; entrée libre

GOLO + SIMON GÉLIOT

Pour leurs BD *Istrati l'écrivain* et *Codine*
LIBRAIRIE EXPÉRIENCE
5 place Antonin Poncet, Lyon 2e (04 72 41 84 14)
Sam 19 janv de 14h30 à 19h ; entrée libre

ÉCRANS

AGNÈS VARDA : 60 ANS DE CINÉMA

Parcours en images de l'œuvre de A. Varda par Mauro Cos
BIBLIOTHÈQUE DU 2^e
13 rue de Condé, Lyon 2e (04 78 38 60 00)
Jeu 17 janv à 19h ; entrée libre

VISITE

BALADE STREET ART SUR LES PENTES

Par Flo81
EIGHTY ONE STORE
21 rue des Capucins, Lyon 1er
Sam 19 janv à 14h30 ; 6€/10€

SPORT LITTÉRAIRE ET CINÉMA

Du 21 au 24 janvier
Rens. : 04 78 78 18 95
Tarifs : de 5, 80€ à 8, 50€ sf colloques
entrée libre

CINÉ-CONCERT : RETOUR À L'ELDORADO

Le sport au temps du cinéma muet, présentation par Thierry Frémaux
AUDITORIUM DE LYON
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Lun 21 janv à 20h ; 10€

RETROUVEZ L'INTEGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

GUIDE URBAIN PB N°943 DU 16.01 AU 22.01.2019

CAFÉ BOTANIQUE

CAFÉ DE FLORE

Un lieu pour boire un thé, admirer les bouquets, goûter des pâtisseries, décider de repartir avec une plante, revenir pour un atelier floral : c'est le pari du café botanique Un Brin de Folie et c'est réussi.

PAR LISA DUMOULIN

A deux pas des Terreaux et de sa place tristement grise et dénuée de verdure, le café botanique Un Brin de Folie rééquilibre le paysage. À la fois café et fleuriste, le lieu est couvert de plantes du sol au plafond : des terrariums, des fleurs, des plantes en pots, des vases et des cache-pots, des couronnes et des bouquets... De quoi prendre son shoot de chlorophylle et d'oxygène, idéal toute l'année mais encore plus en cette période hivernale, histoire de commencer l'année avec un peu de soleil, fût-il légèrement contre-fait. Pour une exposition maximale, privilégiez la mezzanine et son mur peint en jaune soleil : effet placebo assuré. Autre option, le fauteuil en rotin (coussins et plaids inclus) lové près d'une illustration botanique ancienne représentant un tournesol épanoui.



Et un pull épinard pour rester dans le ton

vente dans des boutiques et concept stores, comme l'Effet Canopée. De son côté Camille, la barista, a travaillé dans la restauration et la vente en Angleterre pendant cinq ans avant de rentrer en France pour se reconverter. Marion cherchait une associée, Camille une nouvelle activité, bingo ! Le duo fait des étincelles et lance le projet : ce sera un café botanique. Elles trouvent le local en janvier 2018. Après des travaux estivaux, Un Brin de Folie a ouvert ses portes fin septembre.

UN THÉ ET UN TERRARIUM, S'IL VOUS PLAÎT

Côté fleuriste, l'offre est luxuriante : des fleurs coupées ou séchées, des plantes mais aussi des terrariums (ces univers végétaux confinés dans des pots en verre, comme de mini-serres individuelles) et des kokedama : alternative japonaise du terra-

rium, ce sont des sphères de mousse sur lesquelles poussent des plantes, sans contenant extérieur. Si vous ne voyez pas très bien, ça tombe bien : Un Brin de Folie propose des ateliers de confection de terrariums et de kokedama, mais aussi de couronnes de fleurs, séchées ou fraîches (selon la saison). Pendant les vacances scolaires, des ateliers parents-enfants sont organisés. Ils se tiennent généralement sous la verrière derrière le bar, mais le rez-de-chaussée peut également être privatif.

Côté bar, ça se passe donc surtout à l'étage, sur la mezzanine, petite mais cosy. Tous les produits vendus sont issus d'une production locale ou artisanale. Les pâtisseries sont faites par New York London Bakery (située à Francheville) et Anaïs Cookies (à Caluire). Les jus de fruits artisanaux viennent du Pressoir du Pilat, le café de spécialité est issu de la Drôme, fourni par Kaffa Roastery. Le thé vient du 7^e arrondissement, chez En Aparthé, qui fait directement ses mélanges. Les chocolats deluxe (comprenez de vrais chocolats onctueux, en copeaux et non en poudre) sont signés Jeanne Antoinette et le lait est bio, végétal (avoine et soja) ou non, en provenance de la Halle de la Martinière. C'est bientôt l'heure du goûter, non ?

▼ UN BRIN DE FOLIE

12 place Tobie Robatel, Lyon 1^{er}
Mardi de 15h30 à 19h, mercredi et jeudi de 10h à 19h, vendredi et samedi de 10h à 19h30
Réouverture (post congés hivernaux) le 24 janvier

CHRONIQUE CULTURE CLUB

PAR CYRILLE BONIN



Dans le futur débat national ou dans les revendications sociales actuelles, absence totale de questionnement autour des enjeux et des business de la culture, de la place de l'artiste, en gros du "à quoi ça sert ce bazar de la culture". Bizarre, parce que la culture est devenue un business comme un autre, où la question du profit, des équilibres économiques, des modes de financement, des normes, des règles est devenue centrale, bien plus que son contenu lui-même. Ensuite, étrange aussi, alors que notre société semble se fragmenter, s'hystériser, se communitariser, se décrébrer, comment le monde de la culture semble avoir baissé les bras, à la fois en termes de prise de position (vous entendez des artistes l'ouvrir sur la France 2019 ?) que de participation aux enjeux de culture pour tous, du partage des richesses, des fragmentations territoriales et de la justice sociale. Dommage, car il est temps de repenser tout ce bin's, afin d'éviter l'entre soi, le mépris de la culture populaire, la hiérarchie des disciplines, les fonctionnements caduques des institutions, histoire d'anticiper et d'adoucir les révoltes qui grondent.

Olivier Assayas

Doubles vies a-t-il été difficile à écrire ?

Olivier Assayas : Absolument pas ! La seule base, c'était que ça m'amuse. À chaque fois qu'une scène m'ennuyait, je m'arrêtais et j'attendais que me vienne une idée qui m'amuse. J'avais aussi le plaisir de renouer avec des choses qui me manquaient beaucoup, comme tourner en français. Le dernier, c'était *Après mai*, avec des ados, ce n'était pas du tout la même manière de le penser, de le tourner.

À travers le personnage de l'écrivain qui "siphonne" sa vie privée pour nourrir ses romans, *Doubles vies* interroge le rapport entre la fiction et l'autofiction...

L'espace entre la fiction et l'autofiction est épais comme un papier à cigarettes, dans le sens où les écrivains, quels qu'ils soient, s'inspirent de leur propre expérience – même ceux qui écrivent de la science-fiction : j'ai le sentiment qu'ils sont encore plus près d'eux-mêmes, du monde dans lequel ils vivent lorsqu'ils racontent des choses à la première personne. Certains ont besoin de jouer avec le feu, parce que ça peut être stimulant, risqué ; une indécence peut même être le moteur. Le film raconte que ce n'est pas facile d'écrire, d'être inspiré. Il n'est pas rare que le danger de l'autofiction soit au cœur du désir d'un écrivain.

« Le cinéma américain est devenu tellement industriel, contrôlé, verrouillé, surveillé, supervisé, fliqué qu'il y a une manière de le dévitaliser, de lui ôter tout plaisir »

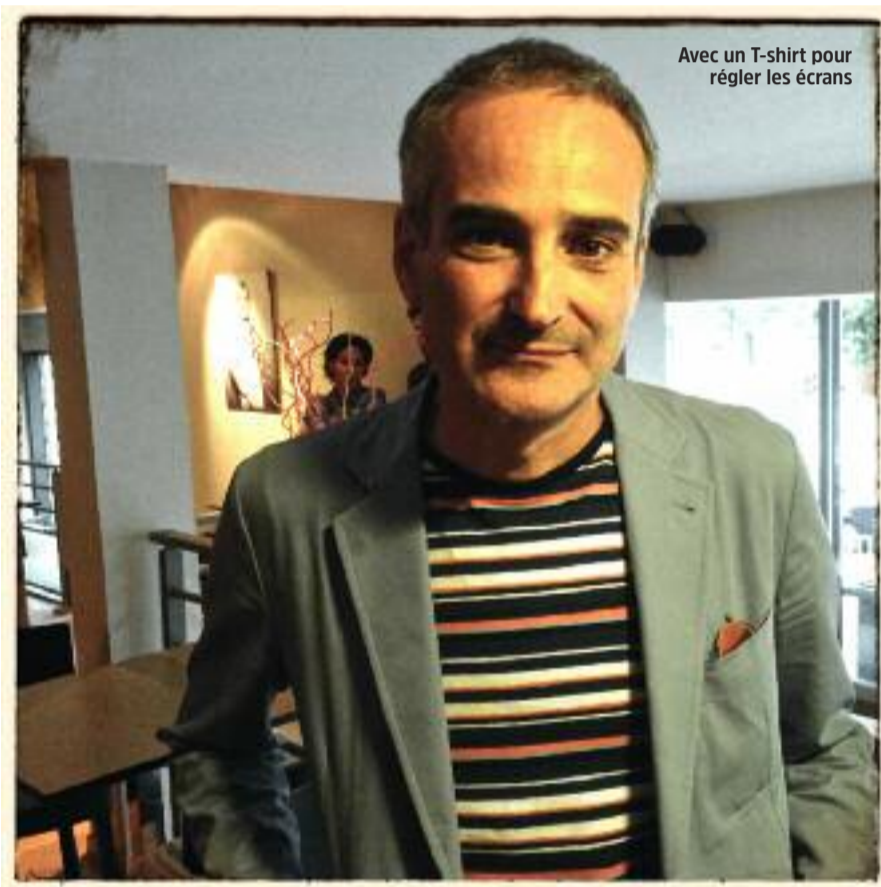
Un cinéaste conserve-t-il plus de distance ?

À partir du moment où il y a art, il y a transformation. Le sujet n'est pas le tableau, le livre aussi véridique soit-il, n'est pas le réel et le film encore moins. Il m'est arrivé de faire des films avec des points de départ autobiographiques – *L'Eau froide* et *Après mai* – de tourner dans des décors où j'avais vécu. Mais à la seconde où je commence à faire un casting, où l'acteur est habillé par un costumier, que je fais un plan et pas tel autre, j'oublie complètement cette question de l'autobiographie. Ne demeure qu'un substrat : c'est une transformation poétique du réel qui est l'objet même de l'art. Ou une interprétation. C'est en cela que la fiction est plus proche du réel que ne le serait le documentaire. Le documentaire rend compte de la réalité matérielle tangible, tandis que la fiction raconte comment on la vit, la transforme, on l'adapte, l'embellit ou l'empire.

Doubles vies ouvre d'ailleurs un débat sur la transformation à l'ère numérique...

Il n'y a pas besoin de moi pour ouvrir un débat, par ailleurs assez avancé (sourire), mais je crois que le cinéma peut y participer. Ça m'amusait d'avoir un film qui ait ce côté journalistique, disant qu'on en est tous partie prenante, qui place le spectateur comme un protagoniste supplémentaire dans chaque scène où ces questions sont discutées. Et la façon dont les modalités multiples de la culture numérique transforment le monde sont tellement vastes, tellement contradictoires... Je défie qui que ce soit d'avoir un avis fixé sur la question. Ce dont on peut rendre compte, c'est de la complexité de ces métamorphoses face auxquelles on est un peu abandonnés. Le cinéma est fait pour poser des questions, pas pour donner des réponses.

« LE CINÉMA EST FAIT POUR POSER DES QUESTIONS, PAS POUR DONNER DES RÉPONSES »



© Vincent Raymond

Portraits intimes, fresques politiques, cinéma de genre... Olivier Assayas a tâté de tous les registres et vécu autant de vies. Sa nouvelle réalisation les voit doubles, mais lui permet d'évoquer avec clairvoyance les secteurs du livre et du cinéma. Conversation.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Le mot "transparence" revient beaucoup dans le film, comme un running gag. Est-elle le symptôme d'un travers contemporain ?

Oui ! D'autant plus que cette transparence est constamment illusoire. Les gens se présentent et existent sur des réseaux sociaux à travers leurs goûts, mais en réalité c'est une invention, une fiction supplémentaire. Le personnage qui nous représente sur les réseaux sociaux n'est jamais nous : il est une version fantasmée de nous-mêmes.

Chacun est victime de cette révolution numérique...

Et c'est compliqué. On est tous ambivalents, à la fois complices et critiques, un peu livrés à nous-mêmes : où se trouvent les barrières morales, éthiques ? Quel est notre rapport à Internet, notre regard sur l'automation ? La révolution industrielle a supprimé des emplois d'ouvriers, la révolution numérique supprime des emplois de la *middle class*. Sans parler de l'intelligence artificielle qui va lamener les classes moyennes supérieures. Aujourd'hui, la question n'est pas de savoir si c'est bien ou mal ; c'est un fait réel auquel il va falloir être confronté et trouver des solutions humaines qui vont être douloureuses,

graves et profondes. Je ne suis pas assez sociologue pour analyser ces fractures, mais si vous regardez ce qui se passe aux États-Unis, les technocrates ont une culture de l'interdiction des pratiques numériques aux enfants, quelles qu'elles soient : les nounous ont l'interdiction d'utiliser des téléphones. Simultanément, dans les demeures *lower class* prolétaires, vous avez la tablette, le téléphone, la télé allumés et au contraire des enfants surdoués numériques. Les milieux plus sophistiqués ont une conscience des dangers de la façon dont un enfant peut être aspiré par le numérique.

N'empêche, cette sous-couche sociologique a des échos avec le cinéma de Sautet...

J'aime beaucoup Sautet, mais ses films sont plus ambitieux ; ils ont une temporalité et un rythme différents. J'avais plus à l'esprit Rohmer, ou Woody Allen. Quand je me posais la question de la faisabilité du film, je pensais à *L'Arbre*, le *Maire* et la *Médiathèque*, qui est un assez bel instantané de son époque, à la fois comédie très drôle et comédie de mœurs.

Qu'entendez-vous par faisabilité ?

Quelque chose de très pragmatique : si qui que

REPÈRES

1955 : Naissance le 25 janvier à Paris d'un père scénariste

1979 : Premières critiques dans *Métal Hurlant*, il entre aux *Cahiers du Cinéma* en 1980 où il reste jusqu'en 1985

1979 : *Copyright*, premier court-métrage

1986 : *Désordre*, premier long-métrage. Prix de la critique internationale à Venise

2010 : *Carlos*, Golden Globe de meilleure mini-série l'année suivante

2016 : *Personal Shopper*, Prix de la mise en scène à Cannes

soit était prêt à donner de l'argent pour le fabriquer, car c'est très loin d'être donné. Il a coûté 3,8 millions d'euros, ce qui est un budget plutôt modeste pour un film comme celui-là.

Avez-vous relevé des points communs entre les industries de l'édition et du cinéma ?

Oui et non... L'évolution numérique du cinéma a été plus complexe et plus ancienne. J'en ai été le témoin à travers mes films. J'ai commencé dans un monde analogique, et j'ai vu débarquer le numérique appliqué au son, à la musique. Il a immensément simplifié et amélioré le travail du montage son. Ensuite, de l'image par la numérisation et le montage sur logiciel AVID, puis par les caméras et les projecteurs... Et la pellicule a disparu.

La diffusion est aussi bouleversée ; on le voit avec l'exemple de *Roma*...

Comment dire... *Roma* est un exemple calamiteux. Je trouve que c'est sans doute le meilleur film de l'année, j'ai été très impressionné, j'aime beaucoup Cuarón, la personne, l'artiste... Mais *Roma* est pensé, réfléchi, fait pour être vu sur grand écran : il est tourné en 65 mm avec des personnages petits, il n'en reste rien à la télé. À un moment donné, il y a une offre posée par Netflix. Et ce que Netflix achète, c'est la conversation que l'on a maintenant : chaque fois que l'on parle de *Roma*, qui est une grande réussite, on cite Netflix. Est-ce que Cuarón a fait un pacte avec Netflix de ce point de vue là ? Je ne sais pas si Netflix est le diable, mais il a fait un pacte rentable.

Vous seriez prêt à en contracter un avec Netflix ?

Non. D'abord, parce que personne ne me le propose (rires). Et puis j'ai ce rapport archaïque, infantile au grand écran. Je n'ai pas le même rapport, profondément, physiquement, avec un film que je vois chez moi et un que je vois en salle. Et je n'ai pas de désir de quelque chose qui passerait directement à la télévision. La seule chose que je sais utiliser pour faire des films, c'est mon désir. Si je n'ai pas de désir, je vais faire un truc qui va être mauvais et éventuellement me mettre beaucoup d'argent dans la poche mais c'est pas le but de l'opération. Mon prochain film, *Wasp Network*, que je tournerai à Cuba, raconte une histoire vraie d'espions cubains à Miami au début des années 1990. Aujourd'hui, il y a une proposition sur la table pour acheter le film pour l'Amérique latine pour une somme N. Mon producteur Charles Gilibert et moi-même ne prenons pas cette offre sur la base de l'espoir de la possibilité que l'on fasse de meilleures ventes territoire par territoire. Mais c'est fragile, le cinéma. Si ces ventes ne se font pas au niveau de la proposition de Netflix, je n'aurai aucun moyen de m'opposer au fait qu'il soit sur Netflix en Amérique latine.